

L'avenir de l'Eglise pourrait commencer aujourd'hui ?

Nous sommes confondus par les révélations sur l'Eglise et inquiets du double langage de certains prélats ? Nous pleurons en pensant aux victimes ? Nous sommes affligés pour ces prêtres, religieux (-ses), dévoués et intègres, qui sont désormais regardés avec suspicion ?

Devant ce désastre consommé, comment réagir ?

Tourner les talons, être dans le déni et ne rien changer, ou se demander : **que puis-je faire ?**

Cette question ouvre, au moins, deux pistes compatibles :

- œuvrer pour que l'Eglise se réforme,
- inventer de nouveaux chemins pour que les conditions de l'annonce soient maintenues.

Maintenant, si nous nous dégageons du plan émotionnel, nous voyons que le cléricalisme, comme système, favorise les abus. Or, le cléricalisme n'est pas une invention et il est quasi consubstantiel à l'organisation de l'Eglise.

Nous catholiques sommes clairement encouragés à agir par le pape François : *« Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu »* et *« Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme. »* Le pape lui-même fait un lien, jusque-là quasiment tabou, entre abus de toutes sortes, et cléricalisme.

Il prend la mesure de l'effet délétère de tous ces scandales et ce qu'il propose c'est en quelque sorte un combat. Et ce combat pour avoir quelque chance de succès doit s'appuyer sur des personnes engagées et des mises en œuvre concrètes.

Depuis l'appel du pape, quasi aucune réaction des autorités ecclésiales, sinon des appels à prier et jeûner, et récemment des instructions complémentaires venues du Vatican pour la gestion, en Eglise, de la pédocriminalité. Pourtant cet appel du pape s'adressait bien à tous les baptisés, non ?

Des scandales éclatent les uns après les autres et depuis plus d'une décennie désormais. Ils concernent : l'argent, le sexe, le pouvoir. En ce sens, ils montrent de manière incontestable à quel point l'écart entre le monde et l'Eglise est ténu. Ils mettent au jour un autre écart, considérable, que tout le monde entend et fort bien, entre ce que l'Eglise – qui se pose en experte en humanité

– est en charge d’annoncer et de tels comportements. Cette indignation de notre société tout entière révèle en creux que les valeurs de l’Evangile ont infusé dans nos sociétés occidentales. L’indignation est à la hauteur des attentes. Et c’est une vraie bonne nouvelle ! Sauf qu’à force d’éluder, de cacher, de finasser, de nombreuses instances décisionnaires de l’Eglise déçoivent ces attentes.

Nous avons aussi entendu de belles approximations, voire des sottises :

- La confusion entre homosexualité et pédocriminalité,
- L’idée selon laquelle ne plus ordonner ou admettre aux vœux des homosexuels, empêcherait les passages à l’acte sur mineurs.
- Plus subtils, mais faussement éthiques, une pluie de « plus jamais ça », comme si la pédocriminalité n’était pas de toutes les époques, de tous les milieux et de tous les sexes ! Et bien sûr, des commissions de toutes sortes, des promesses de vigilance, de formation et de soins. Revenons sur la terre ferme et disons les choses clairement : l’Eglise, les diocèses, les congrégations, les nouvelles communautés et les mouvements, les séminaires, adresseraient un signal fort à toute la société en se faisant aider de préférence par des experts, extérieurs au microcosme, dans les dispositifs de détection et/ou de suivi des agresseurs comme des victimes. Cela participe d’un retour général vers la confiance !

Maintenant des points de vigilance. L’insistance, notamment de certains évêques, sur la pédocriminalité ne doit pas servir à occulter tout le reste, et à ne pas poser les principes actifs d’une décléricalisation !

Véronique Margron a pointé les 12 travaux d’Hercule pour l’Eglise dans son ouvrage « Un moment de vérité » :

- Mettre les victimes au centre
- Mettre en actes la tolérance zéro.
- Désacraliser la figure du prêtre
- Déconstruire le système clérical
- Promouvoir la place des femmes.
- Revoir l’exercice du pouvoir au sein de l’Eglise
- Combattre les phénomènes d’emprise
- Changer le style de l’Eglise (Théobald)
- Renforcer le dialogue avec la société
- Faire la vérité pour retrouver la confiance. Former les prêtres sur les questions affectives
- Transformer la crise en mutation

Pour mémoire : Il y a encore fort peu de temps, il était quasiment impossible d'évoquer publiquement une partie de ces items sans perdre mandat et fonction, dans l'organisation de l'Eglise de France.

La parité h/F, fondée d'abord sur les compétences et sur les charismes est à instaurer, non pas comme horizon, mais comme principe. C'est à ce prix que la mission reçue du Christ et la diversité du peuple de Dieu sont tenus.

Revenons ensemble à quelques notions de langage pour comprendre les postures qui peuvent en découler et en ouverture, gardons en tête que le mot **théologie est toujours au pluriel !** Bel antidote aux conditionnements et aux dérives sectaires !

2 Quelques notions de vocabulaire ecclésial utiles à préciser

A. Le vocabulaire institutionnel :

Cléricalisme vient de clerc (en latin *clericus*, grec *kleros*) : se dit de toute personne qui étudie dans l'état ecclésiastique. En français ancien : celui qui connaît ce que les autres ne connaissent pas ; depuis et par extension : tout homme lettré ou savant (les sciences politiques vont s'emparer et avec succès, de ce terme).

Il s'agit donc d'une hiérarchie fondée sur des savoirs. Gardons bien cela à l'esprit et mettons-le en rapport avec la culture de notre siècle.

Dans l'histoire, les tenants du « cléricalisme » sont ceux qui veulent une intervention de l'Eglise, du clergé, dans les affaires publiques. Wikipédia, proche d'autres sources, définit le cléricalisme comme « un positionnement idéologique qui prône la prédominance des idées religieuses et du clergé dans la vie publique et politique. » Et cette tendance foncière n'a pas disparu des radars...

Deux mots sur la hiérarchie des sacrements : le baptême est toujours premier. Tous les autres sacrements lui sont conditionnés. Personne ne naît clerc !

Les *Tria munera*, sont les 3 fonctions liées au sacrement de l'ordre¹ : **sanctifier** (donner les sacrements), **enseigner**, **gouverner**. Il y a donc trois espaces différents, réunis pour faire système.

¹ Pour mémoire, le prêtre est d'abord du côté de la ritualité, de ce qui ne « bouge pas » ; le rituel ne recouvre complètement ni la transmission du savoir (ni l'interprétation), ni le gouvernement. En

Lors de son vol de retour du Panama, fin janvier 2019, le pape François, interviewé à propos du synode pour l'Amazonie, a dit son intérêt pour l'ordination d'hommes mariés, - en l'état pour ces contrées spécifiques : les îles du Pacifique et l'Amazonie. Le pape, a cité le théologien Lobinger qui propose que l'évêque du lieu n'accorde aux hommes mariés (*virī probati*), que le « pouvoir de sanctification » (eucharistie, réconciliation et sacrement des malades), et non pas l'ensemble des *tria munera*. Il s'agit manifestement de ne pas aligner le statut des *Virī Probatī* sur celui des clercs. Le pape a rappelé que le célibat des prêtres n'est pas un dogme de foi ; à l'envers de Jean-Paul II, il tient qu'il ne saurait clore et que des théologiens y travaillent.

Du côté du droit canonique, la notion de subordination dans l'ordre hiérarchique et à l'ordre hiérarchique et « sacré » est affirmée. Les ordonnés sont ainsi subordonnés et ils subordonnent par délégation.

Reste qu'associer irrémédiablement ces trois pôles montre que **la notion de compétence « objective » n'est pas toujours tenue**, au grand dommage de l'Église et des communautés. Nous le savons tous, une approche seulement spirituelle, ne suffit pas. Quel sacrement rendrait son récipiendaire *de facto* omniscient ? Peut-on de nos jours encore continuer à placer l'enseignement et le gouvernement hors du champ de l'exercice de la coresponsabilité des laïcs, loin d'être tous des incompetents ?

La hiérarchie des textes du magistère : conciles, encycliques, exhortations, lettres (et le catéchisme – « invention » de Luther, qui depuis la contre-réforme se veut une synthèse de la doctrine, doctrine qui va souvent au-delà « des choses à croire »). Attention : les exhortations et les lettres ne revêtent aucun caractère contraignant. Notons que l'appel du pape à lutter contre le cléricalisme est une lettre.

Bien sûr, il y a eu **Vatican II** et nous n'oublions pas à quel point les combats furent parfois rudes pour le moindre accord, au point de publier des documents aux paragraphes parfois quasi antagonistes. Pour tenir à tout prix l'unité, on a parfois inscrit dans les textes, des dissensions potentielles. Reste que ce concile est très loin d'avoir porté tous ses fruits ; avant même qu'un véritable chemin de maturation n'ait été esquissé, les réinterprétations dont il est l'objet, ne font que pointer la permanence de tensions théologiques et

aussi idéologiques toujours vives. Selon que l'un ou l'autre courant se renforce, les lectures du concile varient.

Pouvoir des évêques² : rappelons que l'évêque est maître en son diocèse et qu'il est nommé par Rome qui reçoit des candidatures présélectionnées. Certes, il dispose de conseils, mais il les convoque ou pas, et leur avis n'est que consultatif. Idem s'agissant des synodes où le meilleur côtoie le pire.

En enfin, les Conférences nationales des évêques n'exercent pas de pouvoir hiérarchique à l'égard de leurs membres.

B. Le vocabulaire, théologico-pastoral et ce qu'il contient d'ambiguïtés

Vocabulaire de la paternité³ et de la maternité : attention à ces deux mots qui traversent la tradition, les productions magistérielles et pastorales ! Ils peuvent aller jusqu'à induire une véritable infantilisation et des confusions dangereuses chez les clercs comme chez les laïcs. Parce qu'ils facilitent abus et emprise, ils sont à tenir en lisière, voire à proscrire. Le pape en personne a insisté à plusieurs reprises sur cela !

Autre vocabulaire parfois fallacieux, dans la suite des deux premiers, **le mot famille**. Il induit qu'il y a des enfants et des adultes donc des rapports d'assujettissement, d'autorité, mais aussi des solidarités qui peuvent favoriser la culture du secret, du silence, voire du mensonge. Le langage de la famille est celui des affects, avec son cortège de conflits de loyauté potentiels. La manière dont les affaires d'abus en tous genres sont traitées en est la manifestation la plus éclatante.

Le mot **fraternité**, tant qu'il n'est perçu que comme un **but jamais parfaitement atteint**, est le moins fallacieux qui soit. Le fameux « suis-je le gardien de mon frère », repris par François dans sa Lettre au Peuple de Dieu – publiée en août 2018 – met en exergue le rapport au frère comme manière de vivre le « garder et cultiver » de Genèse. Ces deux tâches se rapportent ensemble « au prendre soin », au sens propre comme au sens métaphorique. Elles instituent une véritable culture du souci de l'autre, et donc de la fraternité. La figure de Jésus frère s'inscrit dans ce donné ; elle est au centre et, nous ne le rappellerons jamais assez, Jésus n'est jamais une figure paternelle !

² Cf. "APOSTOLORUM SUCCESSORES" pour en savoir davantage ; accessible en français sur le site du Vatican © !

³ Si cette appellation ne peut pas être évitée, l'envisager d'abord à une formule de courtoisie. J'ajouterai que je connais pas mal de « pères » qui aimeraient beaucoup être considérés comme des *alter egos*.

Les notions de **paternité/maternité/famille** renvoient à l'impuissance de **l'enfant**, celui qui non seulement ne parle pas, mais à la place duquel on parle. Juste l'inverse des Ecritures qui sont toujours une pédagogie de la liberté par la parole.

A interroger aussi, l'expression « **se laisser enseigner** ». Nous savons tous ici qu'un enseignement contient toujours les arbitrages de celui qui enseigne. Pourquoi l'oublier quand nous sommes en Eglise face à des clercs et ou à des religieux ?

2 Pour devenir ou redevenir acteur, il nous faut bien sûr, repérer nos conditionnements. Sinon comment construire une Eglise et des communautés non cléricales ?

Positions de François et attitudes du magistère

a. La lettre au peuple de Dieu du pape François

Si l'agir des baptisés est bien le moteur des transformations à opérer, il n'y a, dans ce texte, aucune recette concrète pour contrer ce « cléralisme ». Cela sonne comme une liberté de créer, d'inventer, ici et maintenant.

François fixe un cap ; pour espérer l'atteindre, il parle d'articuler le local au global, les initiatives des évêques aux initiatives des laïcs. Le combat contre le cléralisme installe de facto la coresponsabilité. Une sorte de renouvellement, tranquille, de l'organisation pyramidale de l'Eglise par les baptisés réunis. Au fond, cette recommandation de François est une chance de renouer avec l'ouverture à tous, dans une Eglise catholique de plus en plus fractionnée, notamment en occident.

François pose « que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale » ; elle passe par une « conversion personnelle et communautaire ». Qui dit conversion dit renouvellement par le questionnement, le discernement.

Maintenant, si ce changement de culture dans les diocèses s'avère cosmétique, voire inexistant, quelle issue ? Il faudra bien que des propositions alternatives, non immédiatement institutionnelles, existent. Si rien ne se passe dans les diocèses, ce serait l'aveu d'une profonde indifférence des évêques devant toutes ces églises qui se vident à bas bruit.

Combien de paroisses ne sont plus que le reflet des options de leurs clercs ? Nos évêques mentionnent 60 % de baptisés ; moins de 3 % d'entre eux pratiquent. Rien ne semble freiner cette désaffection.

Comment ne pas avoir en tête cette triple question :

- combien de catholiques les évêques représentent-ils vraiment ?
- A combien de catholiques s'adressent-ils ?
- Qui pour porter le **souci de ceux qui sont et seront dehors et sont** autrement plus nombreux que ceux-là ?

Mon approche, un peu comptable, cherche à nous aider à mettre les choses en perspectives.

Mais, ne voir que cela, serait oublier toutes les communautés qui fleurissent, les groupes que se constituent ici et là ; ils cherchent hardiment des voies d'aggiornamento car, pour elles, l'annonce de la bonne nouvelle ne peut pas être engloutie et disparaître parce que l'on aura préféré maintenir à la force du poignet ce qui ne parle plus à grand monde. Le théologien Dominique Collin parle de l'urgence de renouer avec une parole habitée et investie par son émetteur : une parole qui fait corps. Seule une parole investie est audible.

3. Quelques pistes pour sortir du cléricisme

En guise de boutade et pour lancer le débat de manière un peu humoristique, ayons à l'esprit que de nombreux catholiques ne savent pas qu'ils sont cléricaux, y compris quand ils s'insurgent contre le ... cléricisme 😊

Maintenant, comment avancer et aussi concrètement que possible, là où nous sommes ? Pour aller au-delà d'une lutte contre le cléricisme seulement « cosmétique », il revient aux baptisés dans leur ensemble d'exercer leur responsabilité et pour cela de **mettre en place des lieux de réflexion et des communautés actives à restituer aux catholiques toute la liberté dont ils ont besoin.**

Deux niveaux

A. Sur un plan général :

- a. La liberté du baptisé est indexée à sa liberté spirituelle, dans la nef comme aux périphéries. L'Esprit souffle, ne laissons plus personne fermer les fenêtres !

- b. Cesser de projeter sur les clercs et les religieux des constructions imaginaires. Ce sont des êtres humains faillibles et formidables comme vous et moi.
- c. En finir, là où nous sommes, avec l'idée de place des hommes ou de « place des femmes » ! Les baptisés ne sont pas des assignés à résidence, à l'instar des chiens ! Sinon comment combattre « l'entre-soi » mortifère, éradiquer la culture du même et de la connivence ?
- d. Notre vie est courte et précieuse : abandonnons l'état de consommateur passif ou indifférent pour celui d'acteur et d'auteur d'un *aggiornamento*. Investissons notre énergie là où elle peut porter du fruit. Le vin nouveau se gâche dans de vieilles outres ! Jésus est toujours notre allié quand nous cherchons, même, imparfaitement, à revenir du côté des dynamiques de vie.

B. Quelques pistes non exhaustives pour un changement concret et visible, comme condition de l'annonce et toujours à adapter :

- a. Des groupes, des communautés où la coresponsabilité est active, faciles à rejoindre et à quitter, visibles et ouverte. Il y a partout une véritable faim de parole, d'action partagée et de chaleur humaine.
- b. Fédérer autour de projets, pour lancer une vraie culture de l'intergénérationnel, et qui aille au-delà de nos cercles habituels ! Sinon comment inventer, creuser des voies nouvelles qui rencontrent des attentes non ou mal honorées ?
- c. C'est la parole qui nous fonde. L'étudier ensemble, proposer des célébrations de la parole, et toujours tenir la convivialité des repas partagés !
- d. S'allier avec d'autres : groupes, associations, etc., et ici aussi aller également hors des cercles de l'Eglise !

Plus de telles communautés diffuseront, moins ce qu'elles produisent pourra être ignorée et notamment par le Magistère.

Pour quoi faire ?

- Pour redonner voix et visibilité à une sensibilité chrétienne qui sente bon l'évangile
- Pour ne pas être un chrétien isolé, mais en lien, dans des groupes accueillants et fertiles.
- Pour ne pas entériner la disparition qui se profile de *l'ethos* chrétien qui a nourri notre société, sa culture et son imaginaire. Attention ici je ne parle pas d'abord de religion mais bien de culture et d'éthique.

Conclusion

Les habitudes que l'on transmet sans y penser, un vocabulaire et des théologies que l'on n'interroge plus, un système de sujétion qu'un faux rapport au spirituel soutient, tout cela fait le lit du cléricalisme et du sentiment de toute puissance. Alors, les mots se vident de leurs sens ; ils deviennent des maux. Comment dans ces conditions prétendre annoncer la Bonne nouvelle avec une chance minimum de succès ?

Le chemin est parfois rude. Mais là où nous sommes, et tels que nous sommes, nous qui assumons la co-responsabilité de la « gestion » du monde, comment ne pas assumer celle de l'Annonce de l'évangile par le témoignage ?

Le temps des catholiques « en travail d'enfantement » entre invention et reconfiguration, est de retour. Ne le laissons pas filer ! Nos enfants ont besoin d'avoir de bonnes et de belles raisons de sortir de leur couette !

Paule Zellitch